La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

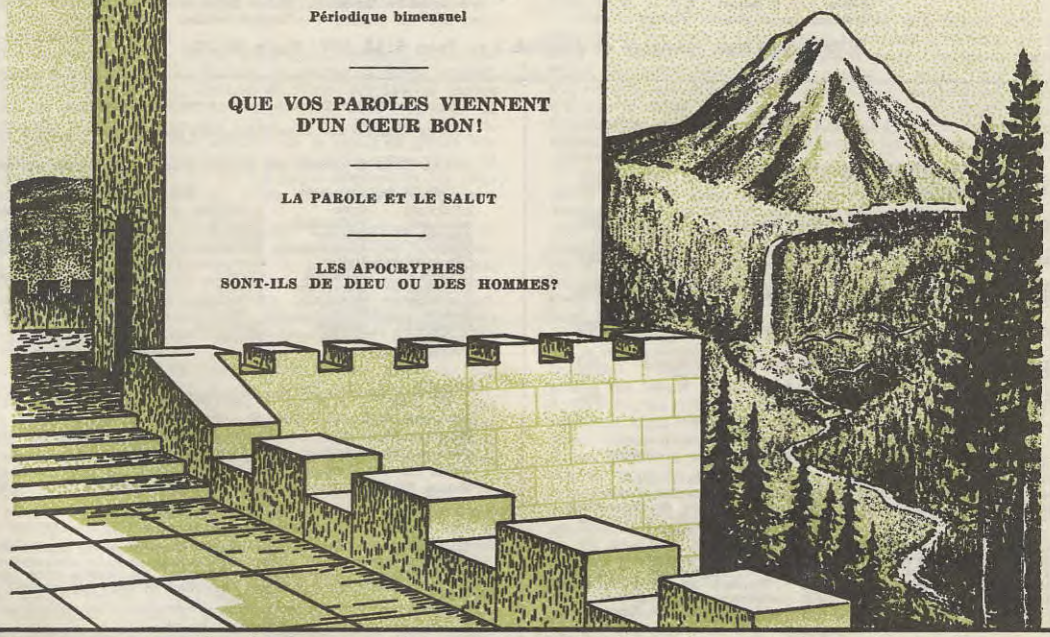
1er OCTOBRE 1960 N° 19

Périodique bimensuel

QUE VOS PAROLES VIENNENT D'UN CŒUR BON!

LA PAROLE ET LE SALUT

LES APOCRYPHES SONT-ILS DE DIEU OU DES HOMMES?



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse — Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: — Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: — François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6:45, NW; Esaïe 54:13.

SOMMAIRE

« Plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants » 291

Que vos paroles viennent d'un cœur bon! 292

La parole et le salut 295

Comment je poursuis le but de ma vie 298

L'ancienne Corinthe prospère et licencieuse 300

Les Apocryphes — sont-ils de Dieu ou des hommes? 301

Questions de lecteurs 304

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC - Version de Crampon 1905
AS - American Standard Version*
AT - An American Translation*
Cr - Version de Crampon 1923 et 1939
Da - Version de J.-N. Darby
Dy - Catholic Douay Version*
GV - Glaire & Vigouroux
Jé - Bible de Jérusalem
KJ - King James Version*
La - Version de Lausanne
Li - Version de Liénart
LXX - The Septuagint Version*
MM - Les Moines de Maredsous
Mo - James Moffatt's Version*
NC - Nouvelle Bible Crampon 1952
NW - New World Translation*
Ro - J.-B. Rotherham's Version*
RS - Revised Standard Version*
Sy - Version Synodale
Yg - Robert Young's Version*

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.

Watchtower semimonthly — Vol. LXXXI No. 19
FRENCH EDITION — OCTOBER 1, 1960

Tirage de ce numéro: 3 800 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 56 langues suivantes:

Deux fois par mois: Afrikaans, Allemand, Anglais, Arabe, Cébu-Visayan, Chinois, Chishona, Cinyanja, Danois, Espagnol, Finnois, Français, Grec, Hollandais, Ilocano, Indonésien, Italien, Japonais, Norvégien, Portugais, Slovène, Suédois, Tagala, Tvi

Une fois par mois: Arménien, Bengali, Birman, Cingalais, Civemba, Coréen, Croate, Hiligaynon-Visayan, Hongrois, Ibanag, Ibo, Islandais, Kanarais, Malayâla, Marathi, Motu, Ourdou, Pangasinan, Papiamento, Polonais, Russe, Samoan, Sésouto, Siamois, Silozi, Tamoul, Tigrinya, Turc, Ukrainien, Xosa, Yorouba, Zoulou

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76	Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont.	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319	Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LXXXI | 1er octobre 1960 | № 19

«Plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants»

QUE peut-il y avoir de plus tranchant qu'aucune épée à deux tranchants? D'après l'apôtre Paul, c'est la Parole de Dieu, la Bible: «Car la Parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du cœur.» — Héb. 4:12.

Aux jours de l'apôtre Paul, une des armes utilisées dans les combats était la dague à deux tranchants. Elle était surtout employée dans les corps-à-corps, destinée à poignarder plutôt qu'à sabrer. Cette arme illustrait donc bien l'efficacité de la Parole de Dieu telle que Paul le voulait, car cette dernière est capable de trancher et de distinguer entre l'âme et l'esprit. Elle fait la distinction entre l'âme, créature vivante, et l'esprit, attitude mentale, mettant ainsi à nu les pensées et intentions du cœur.

Il y a aujourd'hui des écoles contradictoires de psychologie en nombre infini. Toutes s'efforcent de sonder le cœur humain et de découvrir ses secrets. Aucune de leurs théories, ni toutes ensemble, ne peuvent soutenir la comparaison avec la Parole de Dieu car elle a été rédigée par Celui qui fit le cœur humain. Cette Parole nous révèle Son opinion sur le cœur du genre humain déchu: «Le cœur est rusé plus que toute autre chose et corrompu: qui le connaîtra?» Ni les psychologues, ni les psychiâtres, mais «moi, Jéhovah, qui sonde les cœurs et qui éprouve les reins». — Jér. 17:9, 10, *AC*.

De nombreux exemples nous montrent à quel point la Parole de Dieu fait la discrimination entre les actes et les intentions. Il faut citer à ce propos les paroles de Matthieu 6:1-8. Nous pouvons ne pas être instruits de celles-ci, mais, si nous déployons nos actes de piété et de charité en public, le mérite cesse. Même nos intentions apparaissent suspectes et nous devenons des hypocrites. Les institutions de charité qui publient les dons reçus dans l'intention d'encourager des donateurs travaillent contre l'intérêt de ces derniers. C'est dans un cas semblable, en Matthieu 7:1-5, que Jésus qualifia d'hypocrisie la tendance à porter un jugement exagéré — dans un sens comme dans l'autre — sur les actes de notre prochain, alors que l'on est profondément aveuglé sur soi-même. Notre manque d'objectivité rend nos motifs suspects. Sommes-nous, consciemment ou non, en train de nous exalter?

L'apôtre Paul fit preuve d'un discernement mental aigu. En I Corinthiens 13:1-3, il montre que l'éloquence, l'enseignement et les œuvres charitables ne nous profiteront en aucun cas si nos motifs ne sont pas purs. Veuillez également remarquer sa pénétrante compréhension du cœur humain quand il dit, à propos des contributions pour les frères dans le besoin: «Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur.» Quand une cause valable est portée à notre connaissance, nous voulons aussitôt nous montrer généreux, «grand-cœur». Mais quand vient le moment de passer aux actes, on réfléchit, on calcule, on s'aperçoit que notre résolution n'était qu'une impulsion et que la prudence conseille de donner moins! Nous ne devrions donner ni avec rapacité, ni sous la contrainte, «car Dieu aime celui qui donne avec joie». — II Cor. 9:7.

Citant les Ecritures hébraïques sur le sujet de la discipline divine, Paul montre aussi un profond discernement. Lorsque nous sommes châtiés, nous sommes prêts à adopter des solutions extrêmes: ou bien nous rejetons la correction en nous rebellant, ou bien nous nous attristons au point de tout abandonner, découragés. Paul rejette les solutions extrêmes et montre qu'il faut les éviter: «Mon fils, ne méprise pas la discipline de Jéhovah, ni ne t'abandonne au désespoir quand il te corrige; car Jéhovah discipline celui qu'il aime.» — Héb. 12:5, 6, *NW*.

Pierre savait bien que, comme pour des brebis littérales, il faut pour les brebis chrétiennes beaucoup d'efforts, un travail long et dur. Il n'y a plus de place pour l'égoïsme, disposition d'une humanité déchue. Il n'y a plus de place pour un berger qui remplit ses devoirs en gémissant, ou simplement parce qu'il n'a pas le choix ou encore parce qu'il y est obligé, comme s'il transportait un lourd fardeau. Au lieu de manifester une telle disposition, il devrait servir volontairement, en appréciant son privilège.

Pierre mit encore en garde les bergers contre le fait de servir pour un gain malhonnête. Une position de surveillance s'accompagne de tentations particulières. Combien peut-il sembler naturel à la nature humaine égoïste d'incliner à la malhonnêteté et de profiter égoïstement des conditions! Une preuve de cela est fournie par les bergers du temps de l'ancien Israël, par ceux de l'époque de Jésus, par ceux de nos jours. Les bergers doivent servir avec zèle, non pour un gain personnel, mais pour l'amour de Jéhovah et de ses brebis.

Mettant l'accent sur un autre manquement humain, Pierre lance un avertissement aux bergers qui veulent dominer sur le troupeau. Comme il est facile de se prendre trop au sérieux quand on reçoit une responsabilité. Nous sommes vite enclins à faire le complexe du dictateur ou du patron et de diriger avec hauteur! Cela pourrait même se faire en bonne conscience à cause d'une estimation exagérée de ses responsabilités. Aussi, il est conseillé aux bergers de se conduire comme ils voudraient voir les brebis le faire, avec humilité. La loi de Moïse donna un bon conseil à celui qui était roi. Il devait lire chaque jour la Parole de Dieu de peur qu'il ne se sente meilleur que ses sujets. — Deut. 17:19, 20.

En vérité, la Parole de Dieu est plus tranchante qu'une épée à deux tranchants. Elle partage, divise ou distingue entre l'âme et l'esprit, entre notre vie d'homme et notre attitude mentale. Elle met à nu les pensées et intentions de notre cœur parce qu'elle nous commande ce que nous devons et ne devons pas faire.

QUE VOS PAROLES viennent d'un cœur bon!

« Races de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, méchants comme vous l'êtes? Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. L'homme bon tire de bonnes choses de son bon trésor, et l'homme méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor. Je vous le dis: au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée. Car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné. » — Mat. 12:34-37.

LA PAROLE intelligente est aussi vieille que la famille humaine. Depuis le jour où l'homme a été créé, la faculté de la parole est l'un de ses dons reçu de Jéhovah. C'est vraiment un grand trésor. Que les hommes sont bénis de pouvoir communiquer aisément l'un avec l'autre grâce à la faculté de la parole! C'est une chose si commune que l'homme considère cela comme tout à fait normal et ne songe pas un instant à rendre grâces au grand Créateur pour le merveilleux privilège de la parole. Qu'il serait difficile d'exercer nos nombreuses activités journalières sans le pouvoir de la parole! Il suffit de penser un instant aux problèmes du sourd-muet pour être convaincu de la grande sagesse et de l'intelligence que Jéhovah mit en œuvre en faisant la plus haute forme de la création terrestre, l'homme. Tous les jours, nous devrions rendre grâces à Jéhovah pour la faculté que nous avons de faire usage de la parole.

[2] Jéhovah a créé la bouche, la langue et la gorge pour que l'homme puisse dire de bonnes choses. Ces parties du corps humain fonctionnent ensemble et dépendent d'autres éléments de l'organisme. S'il nous faut dire de bonnes choses comme Jéhovah l'a projeté, d'autres parties du corps doivent coopérer. Le bon usage de la parole dépend de ce qui est dans le cœur et dans l'esprit. Quand on entend un homme dire de bonnes choses à la louange du Créateur, on constate que son esprit et son cœur ont été éduqués en harmonie avec la Parole de Dieu. Il a emmagasiné en lui-même quantité de vérités, comme on amasse un bon trésor. Tous les hommes ne disent pas de bonnes choses, et Jésus en donne la raison: « Ou dites que l'arbre est bon et que son fruit est bon, ou dites que l'arbre est mauvais et que son fruit est mauvais; car on connaît l'arbre par le fruit. Races de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, méchants comme vous l'êtes? Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. L'homme bon tire de bonnes choses de son bon trésor, et l'homme méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor. Je vous le dis: au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée. Car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné. » — Mat. 12:33-37.

[3] Quelle est la raison de cette différence chez les hommes, les uns disant les louanges de Dieu, les autres faisant des reproches? L'histoire de la famille humaine fournit la réponse. La différence existe depuis la rébellion, quand Satan le Diable a dit le contraire de Dieu au jardin d'Eden et qu'Adam et Eve transgressèrent le commandement de Dieu et s'opposèrent également à la volonté divine. Leur cœur et leur esprit furent contaminés par des mensonges et de mauvaises pensées, et tel est l'héritage qui a été transmis à la famille humaine. Certains hommes font semblant de dire de bonnes choses mais leurs motifs ne sont pas purs, comme cela se voit à leurs fruits. Ils déforment les paroles, recherchant leur avantage et l'honneur parmi les hommes. Ce sont des hypocrites comme les scribes et les pharisiens que Jésus rencontra près de Jérusalem: « Alors des pharisiens et des scribes vinrent de Jérusalem auprès de Jésus, et dirent: Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens? Car ils ne se lavent pas les mains, quand ils prennent leurs repas. Il leur répondit: Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition? Car Dieu a dit: Honore ton père et ta mère; et: Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort. Mais vous, vous dites: Celui qui dira à son père ou à sa mère: Ce dont j'aurais pu t'assister est une offrande à Dieu, n'est pas tenu d'honorer son père ou sa mère. Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition. Hypocrites, Esaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. Ayant appelé à lui la foule, il lui dit: Ecoutez, et comprenez. Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme; mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme. » — Mat. 15:1-11.

[4] Selon Jésus, le cœur humain doit être en harmonie avec Dieu pour que l'homme parle d'une manière correcte. De nos jours, on peut entendre beaucoup de doctrines et de philosophies. Des théories singulières sont avancées par de prétendus hommes de science et des institutions d'enseignement et reprises par tous les moyens modernes de propagande. Ces paroles doivent être passées au crible. On entend beaucoup de choses, mais sur la base de la connaissance exacte trouvée dans la Parole de Dieu, on peut déterminer ce qui est bon et agréable et ce qui ne l'est pas. On n'est pas souillé quand on entend de mauvaises choses, mais quand on répète de telles choses ou qu'on les pratique, alors on fait mal. Comme nous sommes nés dans le mauvais milieu qu'est ce monde, il faut se protéger contre son influence et parler d'une manière qui soit bonne. Il n'est pas naturel à l'homme imparfait de ne dire que de bonnes choses d'une manière automatique. Il lui faut éduquer son esprit et son cœur et

1. A qui l'homme doit-il la faculté de la parole? Comment devrait-il la considérer?
2. a) Comment le corps humain coopère-t-il pour produire un langage agréable? b) Quelle explication relative aux bonnes paroles et aux mauvaises paroles se trouve dans la Bible?
3. a) Pourquoi des hommes disent-ils de mauvaises choses? b) Quelle lumière les paroles de Jésus dans Matthieu 15:1-11 répandent-elles sur cette question?
4. a) Concernant la parole, qu'est-ce qui souille l'homme? b) Selon Romains 12:1, 2, quel est le moyen de ne plus faire comme les hommes souillés de ce monde?

se donner entièrement à la Source de tout ce qui est bon, Jéhovah Dieu. Il a ainsi une base pour dire de bonnes choses et faire le bien. L'apôtre Paul l'explique en ces termes: « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est votre culte raisonnable. Ne vous conformez pas au présent siècle, mais soyez transformés par le renouvellement de votre esprit, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, qui est bonne, agréable et parfaite. » — Rom. 12:1, 2, *Sy*.

[5] Comment allons-nous pouvoir faire cela? Il faut être déterminé à fournir un vigoureux effort et il faut avoir de l'aide pour développer et affermir nos facultés mentales afin de faire du bien avec notre langue. Il faut rechercher l'aide du Créateur. « En toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. » (Phil. 4:6–8). En étant bien formé, on peut acquérir la vraie sagesse et susciter des motifs purs dans notre cœur, ce qui nous fera dire de bonnes choses. « Celui qui est sage de cœur manifeste la sagesse par sa bouche, et l'accroissement de son savoir paraît sur ses lèvres. » — Prov. 16:23.

IL FAUT VEILLER SUR LA LANGUE

[6] Le fait que l'on soit un chrétien ayant offert son corps en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu, avec sa faculté de la raison, ne signifie pas que l'on peut automatiquement tenir sa langue. Dès les débuts du christianisme la maîtrise de la langue a présenté un problème. Le disciple Jacques le met en relief au chapitre trois, verset 2: « Nous bronchons tous de plusieurs manières. Si quelqu'un ne bronche point en paroles, c'est un homme parfait, capable de tenir tout son corps en bride. » Puis il explique comment l'homme a appris à dompter les chevaux avec le mors et à diriger de grands navires avec un petit gouvernail, mais la langue, ce petit membre du corps, présente un problème plus grand. Elle est comme un petit feu capable d'embraser une grande forêt. « Toutes les espèces de bêtes et d'oiseaux, de reptiles et d'animaux marins, sont domptés et ont été domptés par la nature humaine; mais la langue, aucun homme ne peut la dompter; c'est un mal qu'on ne peut réprimer; elle est pleine d'un venin mortel. Par elle nous bénissons le Seigneur notre Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. » — Jacq. 3:7–10.

[7] Jacques entend-il par ces paroles qu'il faut céder au défaitisme et renoncer à sa lutte pour maîtriser la langue? Est-ce une bataille perdue à l'avance? Est-il inutile de combattre? S'il en était ainsi, Jacques n'aurait certainement pas poursuivi son raisonnement en ces termes: « Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi. La source fait-elle jaillir par la même ouverture l'eau douce et l'eau amère? Un figuier, mes frères, peut-il produire des olives, ou une vigne des figues? De l'eau salée ne peut pas non plus produire de l'eau douce. » (Jacq. 3:10–12). Il ne convient pas, en effet, que les hommes abusent de la faculté de la parole pour maudire ou parler d'une manière injurieuse de leurs semblables. Le seul moyen de vaincre ce problème consiste à se conformer à la sagesse qui vient d'en haut. Pour se remplir d'une telle sagesse, il faut se montrer humble et avoir le désir de se conduire d'une manière correcte. Le mensonge, la vantardise, les malédictions et les autres mauvais usages de la langue ont une origine terrestre ou démoniaque. Seule la sagesse qui procède d'en haut peut surmonter les mauvaises tendances que l'homme apporte à sa naissance. Il faut poursuivre la sagesse qui vient de l'étude de la Parole de Dieu si nous voulons amener notre langue à dire des choses pures, justes et contribuant à la paix. (Lisez Jacques 3:13–18.)

[8] Si Jacques pensait qu'il est inutile d'essayer de dompter la langue parce que la chose est impossible et qu'on ferait aussi bien de laisser marcher la langue à sa guise, alors il serait vain de vouloir travailler avec Dieu. Mais Jacques n'a pas dit cela. Reliant la maîtrise de la langue à la pure adoration, Jacques a fait cette recommandation pressante: « Si quelqu'un s'imagine être un vrai adorateur, et qu'il ne tienne pas sa langue en bride, mais ne cesse de tromper son cœur, son mode d'adoration est vain. Le mode d'adoration pur et sans tache aux yeux de notre Dieu et Père, le voici: prendre soin des orphelins et des veuves dans leur affliction, et se préserver des souillures du monde. » — Jacq. 1:26, 27, *NW*.

[9] Ainsi, pour garder la pureté de son culte envers Dieu, il faut exercer la maîtrise de soi et parler en harmonie avec la justice de Dieu. Il ne faut pas que ce soit un langage influencé par la colère, ce qui provoquerait la désunion. « Sachez-le, mes frères bien-aimés. Ainsi, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère; car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu. » (Jacq. 1:19, 20). Ceux à qui Jacques adressait son épître connaissaient des luttes dans leurs rangs. Ils parlaient mal les uns des autres; ils étaient fiers et se vantaient. Il fallait leur montrer la nécessité de maîtriser la langue et de garder la paix de l'assemblée. Seuls des mauvais mobiles dans le cœur font tenir des propos médisants. Jacques mentionna la jalousie, les querelles, la vantardise et le mensonge et montra que ces choses engendrent le désordre. Si quelqu'un a de la haine pour son frère, il la manifestera par son langage. S'il est jaloux des privilèges d'un autre ou s'il désire être remarqué ou se mettre en vedette, il essaiera de faire perdre toute estime pour son semblable. Certains ont le sentiment de n'être pas assez en vue et désirent paraître. Ils se livrent alors à la médisance et à la calomnie et engendrent des querelles. Ils se révèlent comme des gens sans maturité, des « vauriens ». « Le vaurien produit le malheur; c'est comme un feu brûlant sur ses lèvres. L'homme tortueux sème la querelle; le délateur (calomniateur, *NW*) jette la brouille entre amis. » (Prov. 16:27, 28, *Jé*). Celui qui sème la querelle, au lieu d'être en vue et respecté, ne sera pas estimé

5. Selon Philippiens 4:6–8, quelles habitudes mentales faut-il former et qu'en résulte-t-il?
6. Qu'est-il dit dans les premiers versets de Jacques 3 au sujet des grands problèmes que pose la maîtrise de la langue?
7. a) Qu'est-ce qui nous fait dire que Jacques ne voulait pas que l'on renonce à ses efforts pour maîtriser sa langue? b) Qu'est-il requis pour parler d'une manière convenable, selon Jacques 3:13–18?

8. Quel est le rapport entre la maîtrise de la langue et la pure adoration?
9. a) Quels mobiles peuvent faire dire des paroles qui provoquent la désunion? Pourquoi faut-il éviter de telles paroles? b) D'après I Pierre 3:8–12, qui reçoit la bénédiction?

par les chrétiens mûrs. Jéhovah bénit les artisans de paix. — I Pierre 3:8-12.

GARDER LA PAIX

[10] Après avoir parlé de la maîtrise de la langue, Jacques mentionna les guerres et les luttes parmi les frères. Il fallait qu'il y ait eu un esprit poussant à rendre la pareille, sinon il n'y aurait pas eu de guerres. Une personne seule ne peut livrer une bataille. Il faut qu'il y ait un autre avec lequel se battre. S'il n'y avait eu qu'un seul homme au cœur mauvais et ne mettant pas de frein à sa langue, il n'aurait pas été nécessaire que Jacques écrivît comme il le fit. Il aurait été possible d'éviter cette situation parmi les frères si les mesures nécessaires avaient été prises pour le maintien de la paix.

[11] Comment peut-on garder la paix quand quelqu'un parle d'une manière offensante? Il faut se souvenir en premier lieu qu'on ne doit pas rendre la pareille en tenant des propos semblables. Quand un frère vous offense personnellement, faites preuve de la même maîtrise de soi que David, qui écrivit: « Je disais: Je veillerai sur mes voies, de peur de pécher par ma langue; je mettrai un frein à ma bouche, tant que le méchant sera devant moi. » (Ps. 39:2). C'est là un bon principe à suivre, que vous ayez affaire aux gens de ce monde ou à des frères qui vous offensent. Il faut se contenir, ne pas laisser monter une colère ou une indignation soudaine, susceptible de faire perdre votre équilibre. La maîtrise de soi est un signe de maturité spirituelle. Dans la plupart des cas, il est possible d'arranger les choses en allant trouver l'offenseur en particulier, sans attendre trop longtemps. Telle est la formule que Jésus présenta dans Matthieu 18:15-17 pour la solution de beaucoup de problèmes.

[12] Lorsqu'un offenseur au cœur bon voit sa faute, il s'excusera et demandera pardon à celui qu'il a offensé. Comme serviteurs de Dieu, nous devrions être prêts à pardonner. Jacques nous exhorte à pardonner en montrant que nous bronchons tous avec la langue et que personne n'est parfait. Si une affaire peut se régler entre deux personnes et qu'il y ait eu excuse et pardon, elle n'ira pas plus loin. Personne d'autre dans l'assemblée n'en entendra parler, il n'y aura pas de sentiments d'irritation et de prises de position. C'est seulement quand un offenseur ne veut pas écouter qu'en dernier ressort il est nécessaire de rechercher les conseils des serviteurs de l'assemblée et peut-être de les laisser parler à l'offenseur.

[13] Une autre occasion de mettre un frein à la langue par égard pour l'union et la paix de l'assemblée se présente lorsqu'il se produit une transgression de la loi divine par un membre de l'assemblée chrétienne. Quand on apprend que quelqu'un a fait une faute ou a commis une immoralité, il ne faut pas colporter rapidement la nouvelle et mettre tout le monde en émoi. Les choses de cette nature sont l'affaire des serviteurs qui représentent l'assemblée et celui qui domine sa langue leur en fera part. Il ne faut pas chercher à se mettre en vedette en racontant à tout le monde ce que l'on sait, mais il faut en toute humilité prendre en considération les intérêts de l'assemblée tout entière. C'est au comité de l'assemblée qu'incombe le soin de décider quelles sont les mesures à prendre et ce qu'il convient de dire à l'assemblée. Si vous avez entendu une chose fausse et que vous ayez répandu cette nouvelle, vous entrez dans la catégorie des calomniateurs. « Celui qui répand la calomnie dévoile les secrets, mais celui qui a l'esprit fidèle les garde. » — Prov. 11:13.

[14] Quand une affaire a été réglée sur le plan individuel avec un offenseur, ou si l'assemblée s'est occupée d'une faute nécessitant une mise à l'épreuve ou une exclusion et qu'au bout de quelque temps le frère ou la sœur ait été réintégré, on ne fera du bien à personne en revenant continuellement sur la transgression qui a été commise. En quoi témoigne-t-on de l'amour pour les frères en faisant un tel usage de la langue? Quand une chose a été réglée ou pardonnée, il faut la laisser tomber dans l'oubli. « Celui qui couvre une faute cherche l'amour, et celui qui la rappelle dans ses discours divise les amis. » — Prov. 17:9.

[15] Telle n'est pas la façon de faire en usage dans ce monde, mais telle est la manière d'agir des chrétiens aimants. Quand Jésus fit la prière modèle consignée dans Matthieu 6:9-13, il nous enseigna des conditions requises essentielles, et les paroles qu'il a dites devraient nous montrer combien il est important de pardonner à un offenseur et de rechercher la paix avec tous les hommes. « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses. » (Mat. 6:14,15). Pardonnez-vous aux personnes qui commettent des offenses ou bien croyez-vous seulement que vous pardonnez? Le dictionnaire Littré dit au mot « pardonner » que c'est remettre la punition ou la vengeance de quelque chose. Quand vous avez été impliqué dans une affaire et que vous avez consenti à pardonner à un offenseur, gardez-vous quelque rancune ou bien pouvez-vous saluer le frère et le traiter comme si cette offense n'avait pas été commise? Cela peut être une grande épreuve de votre amour, mais si vous éprouvez de la rancune ou un sentiment de vengeance, vous n'avez pas vraiment pardonné. Quand bien même vous avez été très en colère à l'époque, si vous aviez su vous maîtriser, vous vous seriez dit que vous aussi vous pouvez commettre des offenses et vous auriez mis un frein à votre langue.

[16] Paul a dit aux Galates (6:1): « Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté. » Et il dit aux Ephésiens (4:31,32): « Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous. Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. » Si Jéhovah et Jésus-Christ, qui ne commettent pas d'offenses, pardonnent par amour et complètement les offenses, ne pouvons-nous pas, en tant qu'hommes imparfaits, en toute humilité, nous *pardonner vraiment* les uns les autres?

---

10. Qu'est-ce qui cause des querelles parmi les frères?
11, 12. a) Quel bon exemple de maîtrise de soi a laissé David? b) Expliquez la formule pour régler les différends que Jésus présenta dans Matthieu 18:15-17?
13. Comment les chrétiens exerceront-ils la maîtrise de la langue lorsque des offenses ont été commises par des frères?
14. Quelle influence un cœur rempli d'amour exercera-t-il sur le langage lorsqu'il s'agit de transgresseurs ayant fait l'objet de certaines mesures?
15, 16. a) Que faut-il entendre par pardonner à un offenseur? Comment Jésus souligna-t-il la nécessité de pardonner vraiment? b) Comment Paul montra-t-il la nécessité d'être humble et de pardonner?

AUTRES PÊCHÉS DE LA LANGUE

17 Ce qui est en vogue en ce monde est souvent mal. A mesure que le monde se désagrège, les mœurs des hommes déclinent au même rythme. C'est pourquoi il nous est conseillé de ne pas nous conformer à ce système de choses mais de nous transformer en renouvelant notre esprit. L'exemple que donnent beaucoup de vedettes et de speakers populaires, ainsi que le cours des conversations dans les clubs, les soirées et même à l'école parmi les enfants, peuvent faire croire que le langage obscène donne de l'importance et met en relief. Les enfants, observant leur entourage, sont amenés à croire que les jurons et les obscénités de langage sont une preuve de virilité, mais cela prouve plutôt que l'on se conforme à ce monde. Il y a plus de dix-neuf siècles, les chrétiens reçurent ce conseil inspiré de l'apôtre Paul: « Quant à la fornication, l'impureté sous toutes ses formes, ou encore la cupidité, que leurs noms ne soient même pas prononcés parmi vous: c'est ce qui sied à des saints. De même pour les grossièretés, les inepties, les facéties: tout cela ne convient guère; faites plutôt des actions de grâces. » — Eph. 5:3,4; Col. 3:5–8, *Jé*.

18 Revenant sur les paroles de Jacques 3:11, demandons-nous si notre source de langage peut produire des eaux douces et des eaux amères? Que dire de celui qui est toujours prêt à dire des obscénités et des grossièretés, même avec les gens de ce monde pendant son travail profane? Est-il seulement un ministre chrétien quand il assiste à une réunion? Quand vous êtes en compagnie, de quoi parlez-vous? Parlez-vous toujours des choses de ce monde ou vous faites-vous un devoir d'élever la conversation en parlant de choses spirituelles, constructives? Quand vous avez l'occasion d'être avec vos frères, parlez-vous du dernier film, des événements sportifs, des bruits et des scandales du jour? Jésus-Christ nous fournit les réponses à tout cela dans Matthieu 15:18–20: « Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est ce qui souille l'homme. Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies. Voilà les choses qui souillent l'homme. » Il s'agit donc de savoir ce qu'une personne met dans son cœur. Ce qui l'intéresse vraiment, voilà ce dont elle parlera régulièrement et avec enthousiasme.

19 S'il faut analyser la situation, on constatera que la façon dont quelqu'un emploie la faculté de la parole témoigne si cet homme recherche les œuvres de la chair ou porte les fruits de l'esprit. Si le cœur incline à la fornication, l'impureté, la haine, la jalousie, l'ivrognerie, les excès du manger, l'égoïsme, l'orgueil et le profit personnel, les paroles seront mauvaises. Ceux qui ne savent rien de la loi juste de Dieu et n'essaient pas de la suivre, emploient un mauvais langage et parlent continuellement des choses de la chair. Telle est l'influence que nous voyons aujourd'hui dans le monde. Mais quand l'esprit et le cœur sont influencés par l'esprit de Dieu et que la personne a transformé son esprit, elle parle de choses spirituelles. Elle a acquis la maîtrise de soi, qui est un fruit de l'esprit, et elle réfléchit avant de parler. Elle ne cède pas aux accès de colère et ne parle pas sans réfléchir, mais elle est patiente, pleine de bonté et parle avec douceur. Cela ne signifie pas qu'elle ne parle pas vigoureusement pour dénoncer l'iniquité, mais elle le fait de la même manière digne que Jésus-Christ, quand il dénonçait la méchanceté, les traditions trompeuses et l'hypocrisie. La maîtrise de la langue et notre soumission à la direction de l'esprit et de la Parole de Dieu sont en étroit rapport. Jéhovah juge non d'après l'apparence mais d'après ce qui est dans le cœur. Aussi tout homme craignant Dieu aura le désir de remplir son cœur de choses spirituelles, d'avoir un cœur bon qui réconfortera son prochain et d'être comme une source fraîche en été, d'où jaillit continuellement de l'eau douce. Les paroles pures mènent au salut. — I Sam. 16:7; Apoc. 2:23; Mat. 23:1–17; Gal. 5:16–26.

17, 18. a) Pourquoi le langage obscène ne convient-il pas aux ministres chrétiens? b) Quel genre de conversation ont les chrétiens mûrs? c) Que dire de celui qui tient des propos obscènes?

19. a) A la lumière de Galates 5:16–26, comment faut-il voir sa façon d'utiliser la faculté de la parole? b) Pourquoi est-il important d'avoir le cœur rempli de bonnes choses?

GARDER la vie, voilà ce que recherchent tous les hommes sains d'esprit, car Jéhovah a placé en l'homme le désir de vivre. Par sa Parole, Jéhovah révèle à l'humanité que la vie éternelle s'offre à tous ceux qui veulent l'accepter aux conditions de Dieu. Une occasion s'offre à l'homme d'apprendre ce qui est dans la Parole divine, de se remplir l'esprit et le cœur de son contenu et d'en parler pour son salut et le salut de son prochain. « La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. Or, c'est la parole de la foi, que nous prêchons. Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut. » — Rom. 10:8–10.

2 Il y a un étroit rapport entre l'obtention de la vie éternelle et notre façon d'employer la faculté de la parole. Jéhovah a créé pour son plaisir et pour que cela soit à la louange de son nom. Les créatures humaines furent créées pour être des chanteurs de ses louanges. Quand elles sont occupées à chanter ses louanges, Dieu les regarde avec faveur. Bien que la majorité des hommes ne soient pas en harmonie avec Jéhovah et ne chantent pas ses louanges, cependant, dans sa miséricorde, Dieu offre aux hommes l'occasion d'acquérir la connaissance de ses desseins et de choisir la vie. En augmentant sa connaissance exacte de Dieu, on apprécie mieux ses relations avec le Créateur. On

1. Quelle occasion vitale se présente actuellement aux hommes, comme le montre Romains 10:8–10?

2. Quels pas progressifs doivent être faits par ceux qui recherchent la paix?

apprend que c'est un privilège de faire une confession ou déclaration publique avec sa langue pour la louange de Jéhovah. On devient un témoin de Jéhovah, quelqu'un qui parle en toute occasion pour l'honneur de Dieu. On voue sa vie et tout ce que l'on possède, y compris la parole, à la louange de Jéhovah. On prend cette détermination, comme le psalmiste: « Ma langue chaque jour publiera ta justice. » (Ps. 71:24). Dieu se sert aujourd'hui de tels hommes voués pour qu'ils communiquent avec la famille humaine et soient ses témoins. Par ce que le monde considère comme une folie, à savoir la prédication, le salut se présentera à beaucoup. — Es. 43:8–12, *AC*; I Cor. 1:21; II Pierre 3:9.

[3] La forme de déclaration publique pour le salut dont Paul parle au chapitre 10 de l'épître aux Romains est la parole dite en public et basée sur une foi solide. La connaissance reçue de la Parole de Dieu a été donnée en dépôt pour être utilisée gratuitement. Jésus rappela à ses apôtres, dans Matthieu 10:8, qu'ils avaient reçu gratuitement et qu'il leur fallait donner gratuitement. Il leur ordonna d'aller prêcher, d'entrer dans les maisons et de parler aux gens, d'aller de maison en maison et de ville en ville, et il montra clairement que cela aurait pour résultat leur propre salut. Il en est qui pensent que c'est une tâche difficile que de sortir et de parler aux gens du royaume et des desseins de Dieu, mais telle est une des conditions requises pour le salut ou la vie éternelle. Il n'y a qu'un seul moyen d'acquérir le salut, c'est par Jésus-Christ, le chemin auquel Jéhovah a pourvu. Il est le Médiateur entre Dieu et les hommes. Il montra que la déclaration publique de maison en maison et de ville en ville fait que le prédicateur est reconnu comme étant sur le chemin du salut devant le Père. Jésus a dit: « C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans cieux. » (Mat. 10:32, 33). Si quelqu'un ne fait pas la déclaration publique de maison en maison et devant les hommes, cela revient à renier sa foi au Christ et en Jéhovah Dieu et ainsi, par son silence, cet homme « renie » Jésus-Christ et sera renié par lui devant le Père qui est dans les cieux. Il perdra le salut.

[4] L'usage quotidien de la parole dans le service de Dieu présente de nombreuses facettes. La langue du serviteur voué de Dieu sert à la prédication et à l'enseignement. Jésus a donné cet ordre précis avant son ascension au ciel: « Allez... enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. » (Matthieu 28:19, 20). Cela signifiait qu'une grande campagne d'enseignement serait accomplie. La base de cet enseignement se trouve dans la Bible. Pour bien enseigner, les instructeurs doivent bien connaître leur Manuel. Le grand Maître ou Instructeur, Jésus-Christ, connaissait parfaitement le Manuel en son temps, car on voit, d'après le rapport dans Luc 4:17, qu'il se leva dans la synagogue et sut trouver rapidement dans le rouleau ce que nous appelons aujourd'hui Esaïe, chapitre 61. Dans tout le cours de son ministère, il fit des citations des prophètes, des écrits de Moïse et des Psaumes. Avant son ascension au ciel, comme nous le dit Luc 24:27, il commença par Moïse et par tous les prophètes et interpréta toutes les choses le concernant dans toutes les Ecritures. Le verset 45 montre qu'il ouvrit des esprits afin qu'ils comprissent le sens des Ecritures. Ainsi Jésus donna l'exemple d'enseignement en s'assurant que ceux qu'il instruisait comprenaient le sens de l'enseignement qu'il tirait de la Parole de Dieu. Cela honorait Jéhovah Dieu et ouvrit la voie du salut à ceux qui écoutaient.

[5] Telle est la méthode d'enseignement employée par les véritables serviteurs de Dieu. Les apôtres en firent usage, ainsi que les chrétiens de leur temps. Paul dit au jeune surveillant Timothée: « Veille sur toi-même et sur ton enseignement; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent. » (I Tim. 4:16). Timothée s'était instruit en étudiant la Parole de Dieu et grâce à l'enseignement qu'il avait reçu de sa mère et de l'apôtre Paul. Dans son exhortation finale à Timothée, Paul dit: « Il... faut... qu'un serviteur de Dieu... soit doux envers tous, capable d'enseigner, patient, instruisant avec douceur les contradicteurs pour le cas où Dieu leur donnerait la conversion pour la connaissance de la vérité, et où ils recouvreraient leur sens. » (II Tim. 2:24–26, *Li*). « Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant. » (II Tim. 4:2). A un autre surveillant, Tite, il écrivit des conseils semblables impliquant la saine parole (Tite 2:1, 6–8). Telle est l'activité qui mène au salut l'instructeur et le disciple.

[6] Paul ne donne pas seulement des conseils. Il donna aussi l'exemple en enseignant fidèlement non pour un gain égoïste ou un profit personnel en ayant une suite de disciples mais pour l'édification de ses auditeurs dans la connaissance de Dieu afin qu'eux aussi soient à même de parler pour le salut à la louange de Jéhovah et de l'adorer en esprit et en vérité. L'apôtre Paul et ses compagnons employèrent toujours leur langue dans le ministère pour le bien d'autrui et leurs actes ont été consignés dans les Ecritures comme un exemple montrant comment les chrétiens imitent Jésus-Christ dans l'œuvre d'enseignement pour la gloire de Dieu.

3. a) Où Jésus a-t-il dit que ses disciples doivent faire une déclaration publique pour le salut? b) Selon Matthieu 10:32, 33, comment le silence peut-il mener à la perte de la vie?
4. a) Qui doit enseigner aujourd'hui? b) Comment le bon instructeur sera-t-il à même d'enseigner, ainsi que le montre l'exemple de Jésus?
5. Qui profite de l'enseignement chrétien et comment doit-il se faire?
6. Quel est l'exemple de l'apôtre Paul pour ce qui est de parler pour le salut?

On fait non seulement la déclaration publique pour le salut de maison en maison ou quand on enseigne lors des visites, mais on peut être actif dans la tâche d'apprendre à d'autres comment parler et présenter le message aux portes d'une manière convaincante. Cela fait partie de l'édification de ceux qui désirent servir Jéhovah et acquérir le salut. — II Tim. 2:2.

AUTRE DECLARATION PUBLIQUE

7 L'amour nous pousse à parler publiquement dans les réunions d'étude de l'assemblée. Le chrétien ne pense pas seulement à lui-même mais encore à ceux qui sont réunis. Il désire les édifier. Il faut faire profiter autrui. Paul a écrit à ce sujet: « Recherchez l'amour avec ardeur. Aspirez aussi aux dons spirituels et, surtout au don de prophétie... celui qui prophétise, parle aux hommes pour les édifier, les exhorter et les consoler... celui qui prophétise, édifie l'Eglise. » — I Cor. 14:1, 3, 4, *Sy*.

8 Le système de choses qui règne parmi les vrais chrétiens n'est pas un système qui requiert que l'on soit constamment assis à écouter mais il demande que les bonnes choses soient partagées. Le même apôtre écrivit aux Hébreux: « Gardon indéfectible la confession de l'espérance... et faisons attention les uns aux autres pour nous stimuler dans la charité (l'amour, *NW*) et les bonnes œuvres; ne désertez pas votre propre assemblée. » (Héb. 10:23-25, *Jé*). Dans les réunions, tous ceux qui sont présents doivent examiner les choses spirituelles et partager ce qu'ils ont appris de Dieu. L'espérance que Dieu a suscitée dans le cœur de ses serviteurs est affermie par leurs déclarations publiques aux réunions de l'assemblée et leurs paroles édifient encore les autres assistants. Ils sont stimulés à exercer la qualité d'amour et à accomplir de bonnes œuvres. Il ne faut pas renoncer au privilège de dire de bonnes choses devant l'assemblée. Rester silencieux témoignerait d'un manque d'amour et d'égards pour autrui. Sachant cela, on comprend la nécessité de se préparer à l'avance pour apporter sa part de choses spirituelles. Il ne faut pas attendre une sorte d'inspiration soudaine avant de parler mais il faut préparer son esprit et son cœur en étudiant à l'avance, selon le programme d'activité prévu pour l'assemblée. Il faut apprendre à ouvrir sa Bible et à s'y reporter publiquement afin d'affermir les forces spirituelles de l'assistance. Toutes ces déclarations devant l'assemblée mènent au salut. — Gal. 6:6, *NW*.

9 La parole est employée de maintes autres façons pour le bien des autres. Elle sert à conseiller et à guider. « La langue des sages fait valoir la connaissance, mais la bouche des sots fait jaillir la folie. » (Prov. 15:2, *Da*). Quand une personne ne sait pas comment résoudre un problème ou ce qu'il faut faire pour marcher dans la voie droite, elle a la ressource d'aller trouver quelqu'un qui est versé dans la connaissance de la Parole de Dieu, et grâce à la parole cette personne apprendra la façon d'agir pour arriver au salut. « Quand il n'y a pas de direction le peuple tombe, mais il y a salut dans le grand nombre des conseillers. » (Prov. 11:14, *Da*). Les surveillants de l'assemblée doivent donner de bons conseils. — I Tim. 4:6.

10 Il arrive quelquefois que des serviteurs voués de Dieu ont besoin de conseils mais il n'est pas nécessaire, même quand quelqu'un fait une faute, de le censurer avec rudesse. Un exemple biblique d'un usage habile de la parole pour résoudre une question se trouve dans II Samuel 12:7-13. Le prophète Nathan fut envoyé par Dieu pour conseiller le roi David et lui montrer toute l'horreur du mal qu'il avait commis en rapport avec la mort d'Urie. Les conseils qui sont donnés à un homme au cœur bon lui font du bien, lui procurent la guérison et l'aide à retrouver sa position devant Jéhovah Dieu. Quand David entendit Nathan parler du mal qu'il avait commis, il ne s'emporta pas ni n'ordonna à ses gardes de mettre Nathan à mort. Au contraire, il avoua son péché, car il savait qu'il avait mal agi. Ses paroles révélèrent ce qui était dans son cœur, qui était bon. Il n'essaya pas de se justifier. Cela est juste et agréable devant Dieu et devrait être un exemple pour tous ceux qui, ayant transgressé les justes lois de Dieu, se voient demander des comptes par Jéhovah, par l'intermédiaire de son organisation visible. David put retrouver la faveur divine avant sa mort parce que son cœur était droit.

11 On voit donc comment la langue des sages, quand elle est utilisée en harmonie avec la Parole de Dieu, procure la guérison spirituelle. La Bible met en opposition les paroles qui procurent la guérison avec celles que disent les personnes inconsidérées. « Tel, qui parle légèrement, blesse comme un glaive; mais la langue des sages apporte la guérison. » (Prov. 12:18). Il ne faut pas oublier les intérêts d'autrui. Il faut employer la parole pour les encourager et les approuver. « Les paroles agréables sont un rayon de miel, douces pour l'âme et salutaires pour le corps. » Les serviteurs de Dieu se parlent continuellement l'un à l'autre, s'édifiant mutuellement, et cela est agréable à Dieu. Ceux qui s'édifient l'un l'autre en disant des choses spirituelles sont dans le souvenir de Dieu en vue du salut, comme cela est annoncé dans Malachie 3:16, 17.

IMITEZ CEUX QUI USENT D'UN LANGAGE PUR

12 Le besoin actuel d'un plus grand nombre de prédicateurs et d'instructeurs dans toutes les agglomérations souligne le fait que ce n'est pas le temps des vains propos, des plaisanteries, des paroles obscènes et du bavardage. Le temps est précieux. Des vies sont en jeu. Aussi Paul donne-t-il ce conseil: « Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l'édification et communique une grâce à ceux qui l'entendent. » (Eph. 4:29). Après avoir terminé le quatrième chapitre sur le bon usage de la parole, Paul y relie ces paroles: « Devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés; et marchez dans la charité (amour, *NW*), à l'exemple de Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous. » (Eph. 5:1, 2). Il attire ici notre attention sur les plus grands des exemples, le Dieu tout-puissant et Jésus-Christ.

13 Quelles paroles Jéhovah a-t-il dites en tout temps? Des paroles de vérité et de sagesse. Les paroles que Jéhovah a dites, celles qui ont été révélées aux hommes, ont toujours été bonnes et édifiantes. Dieu, qui est si élevé et si puissant, voit nos imperfections, et pourtant il ne nous critique pas sans cesse. Il donne des conseils sur la façon de vaincre les tendances pécheresses de la chair et il accorde une mesure de son esprit afin d'aider les hommes qui s'efforcent de le servir. Il parle selon la miséricorde et la bonté, ainsi qu'avec beaucoup d'amour et de patience. Ses paroles sont si bonnes qu'elles sont comme une nourriture pour l'âme affamée. En vérité, les hommes ne vivent pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Les chrétiens collaborent avec lui comme

7, 8. a) Où se trouve un autre endroit pour la déclaration publique? Qu'est-ce qui nous pousse à faire cette forme de déclaration publique? b) Comment faut-il se préparer et à qui cela sera-t-il profitable?
9. Quelle est une autre façon de faire servir la parole au bien d'autrui?
10. a) Quelle manière habile de parler nous est montrée dans II Samuel 12:7-13 lorsqu'il s'agit de s'occuper d'une transgression de la loi divine? b) Quelles leçons sont à tirer de la réaction de David devant les paroles dites par un serviteur désigné de Dieu?
11. Comment les paroles du sage procurent-elles la guérison et le salut?
12. a) Quelle sorte de langage faut-il employer à notre époque? b) Sur quels exemples Paul attire-t-il notre attention?
13, 14. a) Quelles paroles Jéhovah a-t-il toujours dites? b) Citez quelques exemples de choses que Jéhovah a dites et en quoi il faut l'imiter?

annonciateurs publics de la bonne nouvelle et il leur faut par conséquent imiter l'exemple de Dieu sous tous les rapports, notamment dans l'usage de la parole. — Mat. 4:4; II Cor. 2:17.

14 Jéhovah est également énergique lorsqu'il s'agit de dénoncer la méchanceté et de prononcer ses jugements contre Satan et le mauvais système de choses. En même temps, il déclare ses desseins, montrant le bien qui arrivera aux créatures obéissantes grâce à l'extermination de ceux qui pratiquent l'iniquité. Le choix devient clair: soit demeurer dans les voies de ce monde avec Satan et périr, soit venir du côté de Dieu et du Christ et acquérir la vie éternelle (Deut. 30:19,20). Si le monde de Satan est promis à la ruine, pourquoi le soutenir? Dieu donne ce conseil: «Sortez du millieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux.» — Apoc. 18:4.

15 Dieu enseigne sa volonté aux autres, comme il a enseigné Jésus-Christ. Jésus prêta attention à l'enseignement de Jéhovah et il est prophétiquement écrit à son sujet: «Le Seigneur, (Jéhovah) m'a donné une langue exercée, pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu; il éveille, chaque matin, il éveille mon oreille, pour que j'écoute comme écoutent des disciples. Le Seigneur, (Jéhovah) m'a ouvert l'oreille, et je n'ai point résisté, je ne me suis point retiré en arrière.» (Es. 50:4,5). L'enseignement de Jéhovah remplit le cœur et l'esprit de Jésus et le mit à même de faire un magnifique usage de la parole.

16 L'exemple de Jésus au point de vue de la parole est celui de quelqu'un qui donnait instruction avec amour et patience. Il ne parlait pas simplement à ses disciples, il leur donnait des explications et les enseignait. Nombreux sont les exemples de ses paraboles et images. Le chapitre 13 de Matthieu contient des paraboles où il est question de semence qui est semée. Jésus expliqua ces paraboles. Ceux qui en étaient dignes les entendirent et en comprirent aussi le sens. Jésus s'assura que ces paroles faisaient du bien à ses disciples, les enseignés. Toutes ses paroles étaient dites pour de bonnes raisons. Il pensait d'abord et parlait ensuite. Poussé par l'amour, il ne faisait ni bavardages ni calomnies. Il était dévoué à l'œuvre de Jéhovah et avait une mission à remplir en peu de temps. Il s'occupa des affaires de son Père, employant sa langue pour le salut de ceux qui voulaient écouter. C'était une conversation qui édifiait constamment son entourage. Il révéla les jugements de Jéhovah contre les méchants et il n'avait pas peur de parler devant les ennemis. Il savait comment être plein de tact et quand il fallait parler. Il refléta donc l'instruction reçue de Jéhovah, nous montrant comment Jéhovah lui avait appris à parler et à enseigner. Il révéla ce qui abondait dans son cœur toutes les fois qu'il ouvrait la bouche. On a ici un modèle à imiter. Devenez les imitateurs de Dieu et de Jésus-Christ!

17 Il y a tant de bonnes choses à dire sur Jéhovah Dieu et les bienfaits de son monde nouveau. Jéhovah nous dit ces bonnes choses par sa Parole et son organisation visible. En vérité, on n'a jamais suffisamment de temps pour apprendre tout ce que nous désirerions savoir. Comment donc un chrétien peut-il trouver du temps pour les conversations à la manière de ce monde et les vains propos et gaspiller ainsi son temps? (Col. 4:5,6). Il faut exercer la maîtrise de soi; Jéhovah écoute (Ps. 59:8,13,14). Même quand nous nous occupons des affaires de Jéhovah, il faut parler avec réflexion, à la louange de Dieu. Moïse n'entra pas en Terre promise car il pécha par la langue à Meriba. — Nomb. 20:10–12.

18 Il est temps de refréner nos pensées et de régir notre parole afin que notre langue ne soit pas comme un cheval échappé dont la bride traîne à terre. Nous ne voulons pas posséder un instrument de bavardage enflammé qui est comme une allumette dans une forêt de bois sec. Nous veillerons plutôt à ne pas perdre de vue l'importante œuvre de prédication et d'enseignement. Notre but sera d'imiter Jéhovah et Jésus-Christ dans l'usage de la pensée et de la parole en vue du salut d'autrui. Nous demanderons l'aide de Jéhovah afin de plaire à l'Auteur de la vie, car nous ne pouvons rien accomplir de nous-mêmes. Faites cette prière: «Reçois favorablement les paroles de ma bouche et les sentiments de mon cœur, ô (Jéhovah), mon rocher et mon libérateur.» — Ps. 19:15.

15. Comment Jéhovah a-t-il donné l'exemple en ce qui concerne l'enseignement?
16. a) Quelle sorte de langage employa Jésus? b) Par ses méthodes d'enseignement, comment Jésus est-il notre exemple?
17. a) Qu'est-ce qui devrait occuper le temps que nous réservons à la parole? b) Pourquoi faut-il continuellement tendre à la maîtrise de la langue? Quelle leçon est à tirer de ce qui arriva à Moïse à Meriba?
18. En vue du salut, que tâcherons-nous de faire grâce à l'aide de Jéhovah?

Comment je poursuis le but de ma vie

Raconté par G. B. Garrard

LA VIE est remplie de si nombreuses expériences qu'il n'est possible d'en citer que quelques-unes dans un récit comme celui-ci, récit montrant comment je poursuivis un but précieux. Mais j'aimerais tout de même partager avec vous au moins une partie des trente-cinq années de ma vie et des joies et bénédictions que j'ai connues dans le service de Jéhovah.

En premier lieu, laissez-moi vous poser une question. Avez-vous vécu assez longtemps dans une ville pour croire en faire partie? Peut-être avez-vous observé que des vieilles maisons étaient remplacées par des nouvelles, ou que des rues étroites étaient élargies. Vous avez vu la ville se développer et progresser, avez participé à son extension et senti que vous faisiez partie de cette cité.

C'est exactement ce que j'ai ressenti. Mais, au lieu d'appartenir à une ville, j'ai fait partie d'une organisation semblable à une ville. Au lieu que l'organisation soit située dans un seul endroit dans un pays donné, elle a maintenant étendu son activité à 175 pays et îles et s'est vouée au culte de Jéhovah Dieu. Tout en partageant le bonheur d'une telle organisation, mon but a été de travailler pour le grand Architecte et Constructeur d'une telle organisation comparable à une ville et de contribuer à son expansion.

Alors que j'étais jeune, j'aspirais ardemment à savoir qui est le Créateur, à le connaître plus intimement, si possible. A l'âge de vingt et un ans, je reçus des éclaircissements sur la Bible par l'intermédiaire d'un ami (Cet ami mourut deux ans plus tard en qualité de fidèle serviteur de Jéhovah Dieu). A Londres, en Angleterre, à la fin de 1924, j'entrai en contact avec l'organisation des témoins de Jéhovah, l'organisation par laquelle ces renseignements avaient été fournis. Je reconnus immédiatement qu'ils étaient le peuple de Dieu, et décidai sans attendre que leur Dieu serait mon Dieu et que je marcherais avec eux (Ruth 1:16,17). Après cette première rencontre je me fis baptiser

et participai à l'œuvre, sentant que le temps pressait et que tarder serait dangereux. Je voulais entrer sur-le-champ dans l'œuvre de pionnier à plein temps, mais je dus attendre cinq années avant de pouvoir réaliser cet ardent désir.

Quoique jeune j'assumais une charge importante dans une grosse affaire et était membre de l'une des principales entreprises de transports maritimes du monde. Mon patron, homme âgé, voulait que je reprisse l'affaire. Fallait-il m'y lancer, au risque de ne pas avoir de temps pour pratiquer ma religion, ou abandonner? Je préférai renoncer. Après quoi les choses devinrent réellement difficiles. Je cherchai une place comme employé de bureau, afin d'avoir du temps libre pour l'étude et le service, mais je ne trouvai rien parce que j'avais occupé auparavant un poste trop élevé pour m'adonner à un tel travail. Je m'adressai à nouveau au serviteur de la filiale en Angleterre, afin qu'il me conseillât, car je considérais l'organisation comme ma « mère spirituelle ». Finalement, à la fin de 1929, il me dit qu'il pensait que la « porte était ouverte » et que je pourrais entrer dans les rangs des pionniers. Quel sentiment merveilleux! Je fus submergé par un tourbillon de joie, bien qu'immédiatement dégrisé à la pensée de ne le mériter guère. Peu avant une sœur dans la vérité entra dans le service de pionnier, sœur qui devint ma femme plus tard. La question que je me posais était celle-ci: « M'attacherai-je à ce ministère? » Je savais que je le pourrais grâce à l'esprit de Jéhovah et à sa bonté imméritée.

Avec £1.10.0 (environ vingt francs), je commençai à prêcher dans les maisons d'affaires de Manchester. Mes associés étaient John Laird et Bob Hadlington. J'allai à l'assemblée de Paris en 1931 et fus présenté à F. E. Skinner, serviteur de filiale en Inde, qui cherchait des collaborateurs qu'il emmènerait avec lui. Frère Rutherford approuva le départ de trois des nôtres, et, en septembre 1931, à l'âge de 29 ans, je partis pour l'Inde avec Clarence Taylor et Randall Hopley. Chose étrange, moi qui ne pouvais supporter l'extrême chaleur, je partais pour l'Inde, tandis qu'en Angleterre j'avais pris des vacances en Ecosse parce que le sud de la Grande-Bretagne était trop chaud pour moi. Néanmoins, si la Société avait besoin de moi, je lui avais donné carte blanche. « Où tu iras j'irai. » C'est ainsi que nous débarquâmes en Inde.

Ces années de service en Inde furent un merveilleux privilège. Neuf compagnons venus d'Angleterre débarquèrent dans ce pays entre 1925 et 1931; nous étions les derniers du groupe. Trois moururent pendant mon séjour là-bas. Il n'y avait pas de homes de missionnaires. A cette époque, nous travaillions les villes et les colonies établies le long des voies ferrées, tout en plaçant des publications bibliques. C'était très pénible de marcher des centaines et des centaines de kilomètres, voyageant souvent de nuit. Quelquefois nous avions un compagnon et parfois, pendant des mois, nous n'en avions pas. La plupart du temps nous vivions de la réduction accordée sur les publications. Cela signifiait des repas irréguliers et, en dépit des bas prix des aliments, « chère maigre ». Le fait de voyager était en général une expérience désagréable. Nous emportions une malle en fer contenant nos vêtements, des cartons de livres et notre matériel de couchage, et nous dormions où nous pouvions, généralement dans des salles d'attente. Les punaises des lits, les moustiques, l'intense chaleur, le bruit des gens et des animaux et les vêtements trempés de sueur, tout cela nous empêchait de bien dormir. Nous appréciions la compagnie de nos frères à un tel point que, si l'un d'eux traversait la région, nous faisions tout notre possible pour le voir, même si ce n'était que pour quelques minutes. Parfois nous devions parcourir trente kilomètres ou plus pendant les premières heures du matin pour pouvoir l'appeler par son nom tandis que le train entrait en gare.

Chaque jour nous remerciions Jéhovah de ses merveilleuses bénédictions. Nombreux sont ceux qui, à travers le monde, aimeraient obtenir une position pour rehausser leur dignité, pour briller devant leurs semblables. Quant à nous, nous aspirions uniquement à obtenir l'approbation de Jéhovah, notre Père céleste, et lui demandions de nous aider à maintenir notre intégrité dans les épreuves. Les difficultés nous endurcissaient et, lorsque nous étions faibles, Jéhovah nous donnait de nouvelles forces. Comme il a été bon! Quelle chose grandiose que de devenir pionnier, d'aller à Galaad puis de servir dans un tel territoire! Quel privilège! Et, de nos jours, cette possibilité est à la portée de milliers de personnes.

Une de mes expériences compensa tous les inconvénients. Alors que je travaillais seul à Calcutta, je me rendis dans le quartier des affaires. Cela me prit neuf mois. J'y rencontrai un homme, le fils d'un témoin de Jéhovah que je connus en Angleterre. Il s'intéressa de nouveau à la vérité et devint finalement serviteur d'assemblée à Calcutta; excellent exemple. Maintenant il est serviteur d'assemblée en Angleterre, et son fils Tom, marié actuellement, est en Afrique du Sud.

Nous n'avons pas été épargnés par la maladie. Certains contractèrent la typhoïde, d'autres la variole, la dysenterie, la malaria, etc. Je souffrais surtout de la chaleur et eut une fois une insolation. En 1936 frère Rutherford me conseilla d'aller où je pourrais servir le mieux le Seigneur. Naturellement, je restai ici, en Inde. Comment aurais-je pu m'en aller, sachant que le départ d'un pionnier en ces jours-là découragerait et démoraliserait ceux qui restaient? Nous avions des difficultés à surmonter, mais l'esprit de Jéhovah nous poussait en avant, semble-t-il, pour maintenir notre intégrité coûte que coûte et en toutes circonstances. Nous connûmes un grand et véritable bonheur.

En passant, laissez-moi vous parler de mon compagnon Van. Il avait été capitaine en mer. Il fut pour moi un exemple d'amour. Il mourut de la fièvre intestinale ou fièvre typhoïde, de la pneumonie et d'une péricardite aiguë. Il décéda un dimanche soir; je l'enterrai le lundi matin et célébrai le Mémorial le même jour. Ce fut une journée fort triste!

Il faut que je m'étende davantage sur l'œuvre. Avant la guerre, nous distribuions des publications sans effectuer d'œuvre d'édification vraiment importante. Une femme me fit cette remarque: « M. Garrard, M. Francis et vous, vous venez ici; mon mari et moi-même nous intéressons à ce que vous prêchez, mais, après quelques jours, vous partez et nous restons seuls. » L'œuvre d'édification faisait défaut. Pendant la guerre, une œuvre nouvelle commença: l'édification de l'organisation comparable à une ville. Nous étions trop peu pour être dispersés, aussi restâmes-nous à la même place pour édifier les intéressés.

Au cours des émeutes contre les Blancs, il n'était pas agréable d'être pris au milieu de la populace. Cependant, nous mettions toujours notre confiance en Jéhovah. Je me rappelle la première fois où une meute de cinquante personnes se jeta sur moi; on voulait me tuer mais ne savait comment s'y prendre! Finalement ils me laissèrent aller parce que j'étais un ministre. Une autre fois, trois d'entre nous se trouvèrent pris entre deux bandes d'émeutiers. Au premier moment on se met à trembler, mais dès qu'on se trouve en plein dans l'émeute on devient aussi calme qu'on peut le souhaiter. L'esprit de Jéhovah semble neutraliser la crainte. Il faut simplement se confier en lui, il n'y a rien d'autre à faire, et l'on est étonné de voir comme tout s'arrange bien.

En décembre 1946 nous rencontrâmes pour la première fois des diplômés de Galaad et fîmes la connaissance de frère Knorr. Nous apprîmes qu'il nous fallait dès lors nous adapter aux nouvelles façons d'édifier. Nous le fîmes, et ceux qui avaient été formés à Galaad nous aidèrent. Cela nous fit l'effet d'une bouffée d'air frais. Puis frère Skinner partit pour Galaad.

En décembre 1947 m'échut le plus grand privilège que je connus à cette époque. Clarence Taylor et moi partîmes pour Galaad. Quelle joie! Bien que je l'ignorasse à ce moment, je quittais l'Inde pour toujours, après seize années de service dans ce pays. Aujourd'hui il y a plus de 1400 proclamateurs en Inde, merveilleux accroissement!

Galaad fut un événement marquant et remarquable dans ma vie. Nulle part dans le monde il n'existe d'école qui lui soit comparable. Il a été dit tant de choses à son sujet que je n'entrerai pas dans les détails, mais je ne pourrais l'oublier. Ce fut un événement qui jalonna la poursuite du but de ma vie.

A ma sortie de l'école, j'eus l'inoubliable privilège de travailler en qualité de serviteur de circuit à Pittsburgh, berceau qui vit le développement moderne des témoins de Jéhovah. Je ne me sentais pas à la hauteur de ma tâche, mais l'esprit de Jéhovah et l'empressement des frères à m'aider permit de parer à tout ce qui était nécessaire à l'assemblée de circuit. Lors d'une précédente assemblée de circuit en Inde, nous étions vingt et une personnes. Là, à Pittsburgh, nous étions plus de 1500, nombre considérable pour moi.

Lors d'un entretien avec frère Knorr à Galaad, je lui dit que je ne résisterais pas longtemps si j'étais renvoyé en Inde. Non que je n'y retournerais pas volontiers, mais je voulais travailler dans l'œuvre aussi longtemps que possible. Comme d'ordinaire, frère Knorr était très aimable et compréhensif. Plus tard, il m'annonça que j'étais envoyé en Afrique du Sud.

Afrique du Sud, février 1949. Elle m'apparut comme le paradis établi avant le temps. Pour les Européens les conditions étaient au-dessus de la moyenne. Nombreuses sont les personnes aimables, gentilles, hospitalières. L'œuvre dans ce pays est facile, surtout avec les sermons bibliques, parce que les gens ont du respect pour la Bible. Cela est particulièrement remarquable chez les habitants parlant l'afrikaans. Cependant, le respect pour la Bible et la compréhension de la Bible sont deux choses différentes, et la jeune génération ne la lit pas beaucoup. Néanmoins, nous trouvons de nombreuses oreilles attentives. Le champ est vaste et nous aurions encore besoin de beaucoup de travailleurs.

La filiale de ce pays a beaucoup de travail pour imprimer les publications en diverses langues, c'est pourquoi le Béthel moderne et l'imprimerie apportent une aide considérable. Nous qui sommes dans le champ pouvons toujours être assurés de l'aide et de la compréhension des frères du Béthel, qui ont le souci constant de faire progresser l'œuvre. Rien ne leur coûte. Nous apprécions cette attitude!

Ici aussi, en Afrique, l'organisation de Jéhovah comparable à une ville s'est accrue. Le nombre des proclamateurs est passé d'une moyenne de 5506 en 1949 à 15 853 en décembre 1958. Cela est merveilleux de savoir que l'on a eu une petite part dans cet accroissement. D'autres pays africains, autrefois sous le contrôle du bureau sud-africain, ont aujourd'hui leurs propres filiales.

J'ai commencé mon activité en Afrique du Sud en qualité de pionnier, puis je devins serviteur de district et de circuit, et, au moment où j'écris, je jouis encore du privilège d'être serviteur de circuit. Il y a trois ans environ, j'ai épousé une sœur dans la vérité que je connaissais depuis 1925. Elle avait commencé son service de pionnier en Angleterre, puis était allée en France pendant sept ans et avait servi au Béthel de Londres et à Dublin avant de venir en Afrique du Sud. Elle s'est révélée pour moi d'une grande aide.

Bien qu'étant dans le service de pionnier je n'ai jamais manqué de prendre part aux assemblées du peuple de Jéhovah. Grâce à la grande bonté manifestée par un témoin et par mon oncle au Canada, j'ai eu la joie d'assister à l'assemblée internationale de 1953 à New-York. Cependant, toutes mes expériences précédentes furent éclipsées par les bénédictions reçues lors de l'Assemblée internationale de la Volonté divine l'année dernière (1958), et je suis très reconnaissant d'avoir pu y prendre part d'une manière si inattendue. Les bonnes choses que nous y goûtâmes atteignirent leur comble lorsque ma femme se rendit à Galaad comme élève de la trente-deuxième classe. Stage que nous apprécions vivement tous les deux.

Depuis l'assemblée, nous avons vu une plus grande affluence au sein de l'organisation. La distribution de la Résolution, sous forme de tract, y a contribué, et la grande expansion du programme de construction de la Société indique que des dispositions sont prises pour accueillir un plus grand nombre de personnes qui accepteront la bonne nouvelle.

Comment puis-je remercier Jéhovah de tous ses bienfaits envers moi? Mon cœur est plein. A la fin de 1959, si Jéhovah le veut, je serai dans le service de pionnier depuis trente ans. J'ai exercé mon activité en Grande-Bretagne, en Inde, en Birmanie, à Ceylan, à Aden, en Amérique, au Canada, en Afrique du Sud et dans l'île Maurice. Je fus pionnier général et spécial, serviteur de circuit et de district, travaillai un certain temps à la filiale en Inde et suivit les cours à l'école de Galaad! Je n'ai pu mentionner que quelques-unes de mes expériences. Mais je peux les résumer toutes en disant: Jéhovah a toujours été bon envers moi! Son organisation est une glorieuse demeure! Si vous envisagez le service de pionnier, n'hésitez pas. Soyez fort et courageux. Confiez-vous en Jéhovah et vous constaterez combien il est bon.

L'ANCIENNE ville de Corinthe était célèbre pour ses richesses, son luxe et sa vie licencieuse. Sous ce rapport, elle ne différait pas de la civilisation occidentale moderne avec sa prospérité matérielle et l'importance que celle-ci accorde au sexe. Des détails concernant cette ville nous aideront à mieux comprendre les épîtres de Paul aux Corinthiens et à saisir combien ces conseils étaient opportuns.

La première ville de Corinthe était une métropole florissante au temps où des rois occupaient encore le trône de Jéhovah, à Jérusalem. Elle se situait sur une étroite bande de terre qui avançait vers la base de l'Acrocorinthe, citadelle rocheuse naturelle d'environ 580 mètres de haut. Cette étroite bande de terre entre deux mers reliait la péninsule du Péloponnèse à la partie septentrionale de la Grèce; c'est pourquoi on l'appelait « le pont de la mer », ou *isthmos*, d'où nous avons tiré notre mot français « isthme », qui désigne une langue ou bande de terre resserrée entre deux mers.

Corinthe avait l'avantage de posséder un port sur chaque mer, l'un à l'aboutissement des routes maritimes de l'Asie et l'autre au terminus des routes de navigation de l'Italie. De grandes quantités de marchandises étaient transportées à travers l'isthme, d'un port à

l'autre. Corinthe devint la ville la plus opulente de la Grèce et fut aussi « l'un des plus anciens berceaux de l'art ». Les colonnes corinthiennes, surchargées d'ornements, étaient largement imitées.

Corinthe « possédait toute la splendeur que la richesse et le luxe pouvaient créer ». « Tout le monde ne peut pas aller à Corinthe », disait un proverbe. L'immoralité s'alliait au luxe, encouragée par le culte de la « reine du ciel », Aphrodite, déesse de l'« amour » et de la beauté, ce qui amena Corinthe à être connue aussi comme la ville la plus licencieuse de l'ancienne Grèce. Dans le sanctuaire de cette déesse, un millier d'*hiérodules,* ou prêtresses, offraient leurs corps aux étrangers pour prouver leur dévotion à Aphrodite. Les *hétaïres,* ou courtisanes, de Corinthe étaient tristement réputées à cause de leur beauté démoniaque et du prix élevé qu'elles faisaient payer pour leurs faveurs. L'expression *corinthiázesthaï* signifiait « exercer l'occupation de proxénète ». Aussi les hommes et les femmes libertins étaient-ils appelés « corinthiastes » et « filles corinthiennes ».

En 146 av. J.-C., le général romain Mummius détruisit Corinthe, pillant nombre de ses trésors artistiques pour des raisons commerciales. Un siècle plus tard, en 46 av. J.-C., Jules César rebâtit la ville et la peupla de Romains et de Grecs. Quoique « le site fût le seul lien de parenté entre la nouvelle Corinthe et l'ancienne, les splendeurs historiques de l'endroit semblent, néanmoins, avoir possédé l'esprit des nouveaux habitants, qui ne tardèrent pas à reprendre les *cultes* locaux et à s'[en] attribuer la gloire du passé. » (*Encyclopedia Britannica*). A nouveau, Corinthe devint célèbre comme ville à la fois prospère et licencieuse. Ce fut cette Corinthe-là que Paul visita vers 50 de notre ère; il y séjourna pendant dix-huit mois et y établit une assemblée.

Après cela, Corinthe fut prise à tour de rôle, par les Turcs, les Francs, les Vénitiens, etc. Une fois, elle fut rasée par un tremblement de terre. La ville moderne de Corinthe, appelée Kórinthos en grec, se trouve à une dizaine de kilomètres de l'emplacement de l'ancienne cité; elle compte 18 000 habitants environ. Comme ses deux anciens homonymes, elle constitue un important centre de transport. On y trouve deux assemblées florissantes de témoins de Jéhovah. Relevons, en passant, que sur l'emplacement primitif vivent maintenant environ 1000 habitants dans une localité appelée Ancienne Corinthe.

Les faits précédents jettent le jour sur les deux épîtres de Paul à l'assemblée de Corinthe qu'il avait établie. Ils expliquent pourquoi l'apôtre Paul tint un langage si ferme au sujet de la bonne conduite et de la pure adoration, surtout dans les chapitres cinq à sept de sa première épître. En fait, Paul mentionne la fornication plus souvent dans ces deux épîtres que dans les douze autres. Cela explique aussi pourquoi il conseilla aux Corinthiens qu'il valait mieux se marier que de se laisser entraîner par la passion.

En tenant compte de la prospérité de Corinthe, nous pouvons bien comprendre pourquoi Paul réprimanda les frères de cette ville pour leur manque d'hospitalité, pourquoi il insista sur le fait que chacun devrait donner selon ses moyens, et pourquoi il leur rappela que « celui qui sème chichement, moissonnera aussi chichement ». Bien que le conseil de Paul, sur la manière de donner avec générosité et la façon de vivre dans la pureté, reste toujours approprié et opportun, il possède une force particulière pour tous ceux qui vivent en des lieux qui, telles les anciennes Corinthes, sont prospères et licencieux. — II Cor. 9:6 *La.*

Les Apocryphes

SONT-ILS DE DIEU OU DES HOMMES?

LES Apocryphes émanent-ils de Dieu ou des hommes? Font-ils partie de « toute écriture [qui] est inspirée de Dieu » et profitable, afin que nous soyons « entièrement capable(s) et complètement équipé(s) pour toute bonne œuvre »? Ou appartiennent-ils à « la tradition des hommes », aux « éléments du monde », contre lesquels l'apôtre Paul mettait les chrétiens en garde? Quels sont les faits? — II Tim. 3:16,17, *NW*; Col. 2:8, *La.*

Le sens primitif du terme « apocryphe » ressort clairement de l'emploi que Jésus en faisait: « Car il n'y a rien de secret qui ne doive être manifesté, ni rien de caché (*soigneusement caché, NW*) qui ne doive être connu. » Le temps vint, cependant, où le terme prit la signification défavorable de « écrits ou déclarations dont l'autorité ou l'auteur est douteux ». Dans son emploi le plus courant, l'expression « les Apocryphes » s'applique, de nos jours, à onze écrits additionnels que l'Eglise catholique romaine a déclarés canoniques, lors de son concile de Trente (1546), mais qui sont mis en doute par d'autres. — Luc 8:17, *La.*

Ces onze écrits additionnels sont Tobit (ou Tobie), Judith, la Sagesse (de Salomon), l'Ecclésiastique, Baruch, I et II Macchabées, un supplément à Esther et trois additions à Daniel: le Cantique des trois jeunes gens, Suzanne et les vieillards, la Destruction de Bel et du Dragon. En se référant à ces livres, les écrivains catholiques les appellent *deutérocanoniques,* qui signifie « du second (ou dernier) canon », pour les distinguer des livres *protocanoniques.*

L'HISTOIRE DES APOCRYPHES

Nous possédons peu de renseignements sur ceux qui écrivirent les différents livres apocryphes et le moment de leur rédaction. Là où il y a des preuves, elles indiquent le deuxième et le premier siècles avant J.-C. La version grecque des *Septante* fut publiée sans les Apocryphes; ceux-ci furent ajoutés plus tard aux *Septante.* Ils entrèrent dans la Bible catholique parce que Jérôme se servit des *Septante* comme base, pour faire sa traduction latine, la *Vulgate.*

Les écrits des Apocryphes avaient été placés dans les

Septante là où ils semblaient le mieux s'accorder avec le texte, et ils y restèrent jusqu'au temps de la Réforme. Ayant subi l'influence de Karlstadt — éminent érudit de la Bible et réformateur radical — Luther rassembla les Apocryphes pour les placer entre les Ecritures hébraïques et grecques chrétiennes, et, en même temps, il fit remarquer que ceux-ci n'avaient pas autant d'autorité que le reste de la Bible.

Plus d'un siècle auparavant, Wiclef, portant une haute estime à la Bible, laissa les Apocryphes tout à fait de côté dans sa version. Coverdale, cependant, qui en 1535 produisit la première Bible anglaise imprimée, réintroduisit les Apocryphes dans la Bible. La *version du roi Jacques* (en angl.) de 1611 contenait également les Apocryphes. En fait, l'archevêque de Cantorbéry George Abbott décréta une année d'emprisonnement pour quiconque oserait publier la Bible sans les Apocryphes! Il serait bon de mentionner, en passant, que les Apocryphes de ces Bibles protestantes anglaises contenaient quatorze écrits, car l'Eglise catholique romaine avait jugé convenable, lors de son concile de Trente, de laisser de côté trois des écrits trouvés dans la *Vulgate*. Ces trois écrits étaient la Prière de Manassé et I et II Esdras (aussi connus dans les *Septante* comme III et IV Esdras, puisque dans cette version-là I et II Esdras se rapportent à Ezra [Esdras] et Néhémie).

Mais les Apocryphes ne devaient pas rester dans les Bibles protestantes anglaises. Les zélotes, c'est-à-dire les puritains, s'opposèrent tellement à leur présence dans la Bible qu'on les accusa de « persécuter les Apocryphes ». Les protestants écossais déployèrent un zèle analogue; ils se sentaient si forts en la matière qu'ils envoyèrent un ultimatum aux Sociétés bibliques britanniques: Supprimez les Apocryphes ou nous supprimerons notre appui financier!

A présent, les Apocryphes connaissent un renouveau de popularité. Des érudits de la Bible et des théologiens, libéraux et modernistes, prétendent que les Apocryphes eurent de l'influence sur la formation de la religion chrétienne et que, par conséquent, pour la comprendre pleinement, il faut être familiarisé avec les Apocryphes. Ils prétendent qu'aucune Bible n'est complète sans les Apocryphes et qu'il faudrait les lire davantage et les prendre plus au sérieux. Aussi certains demandent-ils: Quel avantage l'Ecclésiaste a-t-il sur la Sagesse ou Baruch? Pourquoi Esther ferait-elle partie du canon de la Bible et non Judith? Pourquoi I et II Chroniques font-ils partie de la Bible et non I et II Macchabées?

C'est ainsi que, de nos jours, deux opinions opposées s'affrontent à l'égard des Apocryphes, avec le même résultat: Les libéraux et les modernistes croient qu'il n'existe pas d'inspiration ou révélation divine; ils soutiennent que les Apocryphes sont, phrase par phrase, aussi bons que la Bible. Les théologiens catholiques romains, croyant que les Apocryphes sont inspirés, soutiennent que les Apocryphes sont, phrase par phrase, aussi bons que la Bible et, en réalité, partie intégrante de celle-ci. Cependant, les faits démontreront que tous deux font erreur.

PREUVES EXTRINSÈQUES CONTRE LES APOCRYPHES

Puisque l'authenticité de la Bible a été démontrée à maintes reprises dans les colonnes de ce périodique — par des preuves telles que l'accomplissement des prophéties, les découvertes archéologiques, l'harmonie entre les écrivains et leur franchise, et ainsi de suite — la présente discussion se poursuivra par les preuves extrinsèques et intrinsèques démontrant qu'il n'est pas possible que les Apocryphes aient été inspirés. La principale preuve extrinsèque repose sur le fait que pas un seul écrivain chrétien de la Bible n'a fait la moindre citation des Apocryphes, quoique les apôtres se soient sans aucun doute servis des *Septante* qui, de leur vivant, contenaient les Apocryphes. Bien qu'il faille admettre que ce détail n'est pas concluant par lui-même — ces écrivains ayant aussi omis de citer certains livres canoniques, tels que Esther, l'Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques — néanmoins le fait qu'aucun des quatorze écrits des Apocryphes, contenus dans les *Septante*, ne soit cité une seule fois indique un dessein délibéré.

Un autre argument contre la canonicité des Apocryphes est fourni par le fait que ni la Grande Synagogue des Juifs de Palestine, ni l'historien Josèphe, ni Philon, apologiste juif influent du premier siècle, ne reconnurent un seul des livres des Apocryphes comme étant inspirés. Leurs Ecritures hébraïques se composaient seulement de vingt-quatre livres qui correspondaient au trente-neuf livres du canon des Ecritures hébraïques généralement acceptées. (Dans les versions hébraïques I et II Samuel, I et II Rois, I et II Chroniques, Esdras et Néhémie comptent pour quatre au lieu de huit livres, et les douze petits prophètes, allant d'Osée jusqu'à Malachie, ne comptent que pour un livre.)

Il ne faut pas non plus négliger le fait que les érudits de la Bible et les « pères de l'Eglise » influents, qui vécurent aux premiers siècles de notre ère commune, accordaient aux Apocryphes un rang nettement inférieur. Il ressort aussi de leurs écrits que plus ces érudits étaient versés dans la Bible, plus ils s'opposaient aux Apocryphes. Augustin, par exemple, qui tendait à reconnaître les Apocryphes, était bien loin d'être un érudit tel que Jérôme — traducteur de la *Vulgate* — qui écrivit un jour à Laeta, une dame de ses connaissances, au sujet de l'éducation de sa fille: « Qu'elle se garde de tous les apocryphes, (...) ces livres n'appartiennent pas aux auteurs dont leur titre portent le nom, que bien des opinions fautives sont mêlées à leur texte, enfin qu'il faut user d'une grande prudence quand on cherche de l'or dans la boue. » — *Saint Jérôme, Lettres*, 1955, tome V, par Jérôme Labourt, pp. 156, 157, ou *Encyclopédie* de McClintock & Strong (angl.), tome I, p. 290.

I ET II MACCHABÉES, BARUCH

En tête des livres apocryphes, il faut placer I Macchabées dont l'auteur est inconnu et la date de rédaction incertaine. Il s'agit d'une histoire patriotique des Juifs qui s'étend sur quarante ans, de 175 av. J.-C. à 135 av. J.-C. Son « style est simple, concis, sobre et objectif »; ce qui est remarquable, puisqu'il exalte les prouesses et le zèle religieux d'un certain Mattathias et de ses cinq fils, les fondateurs et chefs des Macchabées. C'est de la bonne histoire, mais émane-t-elle de Dieu ou des hommes?

Nettement des hommes. Ainsi l'*Encyclopédie juive* (angl.) nous apprend que dans ce livre « l'histoire est écrite d'après le point de vue humain ». L'auteur paraît avoir été sadducéen, puisqu'il passe sous silence les crimes commis par les principaux prêtres en ce temps-là, trahissant ainsi son manque d'objectivité. Un autre ouvrage qui fait autorité excuse les « quelques inexactitudes historiques et géographiques », mais l'histoire divine ne se trompe pas ainsi. Plus encore, les éléments prophétiques, miraculeux et messianiques lui font entièrement défaut, de même que toute référence à l'espérance de la résurrection. L'écrivain évite même soigneusement de nommer le Créateur en tant que « Dieu » ou « Jéhovah ». Combien est supérieur — sous ces rapports — le livre inspiré de I Chroniques!

Qu'en est-il de II Macchabées? Contrairement à ce qu'il faudrait attendre, il ne suit pas I Macchabées chronologiquement comme les livres des Chroniques font suite l'un à l'autre. Il fut écrit d'une manière tout à fait indépendante de I Macchabées et, apparemment, par un pharisien à qui il ne répugnait pas de relater les crimes commis par les principaux prêtres. Ce livre s'étend sur quelque quinze à vingt ans, de 180 av. J.-C. à 160 av. J.-C.; les savants qui font autorité ne sont pas d'accord sur ces dates. II Macchabées commence plus tôt que I Macchabées et couvre à peu près la moitié de la période de temps de celui-là. Son style est juste à l'opposé: affecté, fleuri, sensationnel et abonde en références aux anges et à ce qui est miraculeux.

Il prétend que, lors de la destruction de Jérusalem, le tabernacle (qui avait été remplacé par le temple 420 ans auparavant) et l'arche de l'alliance furent portés par le

prophète Jérémie sur la montagne, du haut de laquelle Moïse avait aperçu le pays de Canaan. Son allusion aux prières qu'il faut dire pour les morts « est sans parallèle dans la littérature juive ». (II Macch. 12:43-45.) De toute évidence, il exagère, et il est rempli d'erreurs historiques et chronologiques qui sautent aux yeux. Nul besoin de les énumérer, puisque l'écrivain admet lui-même que l'ouvrage est d'origine humaine, en disant:

« Je finirai également mon ouvrage ici même. Si la composition en est bonne et réussie, c'est aussi ce que j'ai voulu. A-t-elle peu de valeur et ne dépasse-t-elle pas la médiocrité? C'est tout ce que j'ai pu faire... Comme il est nuisible de boire seulement du vin ou seulement de l'eau, tandis que le vin mêlé à l'eau est agréable et produit une délicieuse jouissance, de même c'est l'art de disposer le récit qui charme l'entendement (les oreilles, *Cr*) de ceux qui lisent l'histoire. C'est donc ici j'y mettrai fin. » (II Macch. 15:37-39, *Jé*). Qui dit que le vin et l'eau seuls soient nuisibles et que le vin mélangé à l'eau soit meilleur — et que veut dire cela? Pouvons-nous trouver un parallèle quelconque dans la Bible où un écrivain s'excuse des efforts qu'il doit fournir et avoue qu'il cherche à faire de l'effet?

Quant au livre de Baruch, il s'avère être également d'origine humaine par ses erreurs typiquement apocryphes. Il prétend parler de Juifs, captifs à Babylone, qui font une collecte d'argent pour en envoyer le produit aux prêtres à Jérusalem, la cinquième année après que cette ville fut incendiée par Nebucadnetsar quand, en réalité, il n'y avait alors ni homme ni bête à Jérusalem. Il montre que Jéchonias résidait à Babylone avec d'autres Juifs quand, en réalité, il se trouvait en prison. Le livre apprend aux Juifs qu'ils resteront à Babylone jusqu'à sept générations, tandis que les faits attestent qu'ils y restèrent pendant soixante-dix ans seulement. Et il parle des Juifs comme ayant « vieilli dans une terre étrangère », quoiqu'ils n'y soient demeurés que cinq ans. Rien d'étonnant que Jérôme n'ait pas jugé ce livre digne d'être traduit! — Baruch 1:2-7 *MM*; 3:10; 6:2, *Dhorme*.

LA SAGESSE (DE SALOMON) ET L'ECCLÉSIASTIQUE

De même que le livre de Baruch affirme avoir été écrit par le secrétaire de Jérémie et qu'il n'en est rien ainsi la Sagesse affirme parler au nom de Salomon mais fut écrite de nombreux siècles après l'époque de Salomon Non seulement elle cite des livres de la Bible, écrits longtemps après les jours de Salomon, mais les cite d'après la *version des Septante*. Un exemple typique en est Sagesse 15:10 (*Dhorme*) pris dans Esaïe 44:20. L'origine humaine de ce livre est en outre trahie par le fait qu'il contredit la Parole de Dieu au sujet de l'homme qui fut créé mortel et qui était soumis à la mort en cas de désobéissance. La Sagesse dit: « Or Dieu a créé l'homme pour l'immortalité, et l'a fait à l'image de sa propre éternité. » « Aux yeux des insensés ils ont paru mourir, (...) mais (...) leur espérance était pleine d'immortalité. » Et non seulement l'immortalité est attribuée à l'homme, à plusieurs reprises, mais encore le corps de l'homme est décrit comme un simple obstacle pour l'âme qui lors de la mort est « reçue ». — Sagesse 2:23, *MM*, n.m.; 3:2,4, *AC*; 16:14.

L'Ecclésiastique présente le double aspect d'être le plus long des livres apocryphes et d'avoir un auteur nettement connu, un certain Jésus, fils de Sirach. Il renferme un mensonge déjà dans la première partie du Prologue (écrit par un autre), car il prétend que ce Jésus n'était pas moins célèbre « en matière d'instruction et de sagesse » que le roi Salomon. Dans la deuxième partie du Prologue, l'auteur présente cependant ses excuses: « Vous êtes donc invités (...) à montrer de l'indulgence (à nous pardonner, *MM*), là où nous semblerions, malgré nos laborieux efforts d'interprétation, rendre mal quelques-unes des expressions. Car elles n'ont pas la même force, les choses dites en hébreu dans ce livre, quand elles sont traduites dans une autre langue » (*Dhorme*). En réalité, c'est chercher à se justifier par des excuses.

C'est dans la sagesse profane et, en particulier, dans la basse opinion que l'écrivain a des femmes que l'on voit clairement à quel point ce livre émane de l'homme bien plus que de Dieu. Par contraste avec la Parole de Dieu — qui blâme l'homme Adam carrément de nos maux — il dit: « C'est par la femme qu'a commencé le péché, — et c'est à cause d'elle que nous mourrons tous. » [Donnez-moi] « toutes les méchancetés, mais non la méchanceté d'une femme. » (Mais pourquoi rechercher la méchanceté?) « Toute méchanceté est légère, comparée à la méchanceté de la femme. » Et dire qu'il est des gens qui placent ces deux livres sur le même plan que les livres de « sagesse » de la Bible. — Ecclésiastique 25:24,13, *Li*, 18, *Cr*.

TOBIT, JUDITH ET LES ADDITIONS

Dans Tobit, il nous est demandé de croire qu'un vieux Juif pieux fut rendu aveugle par la fiente d'un oiseau qui lui tomba sur les yeux; qu'un ange personnifiant un humain devint le compagnon de voyage de son fils que le vieillard envoya recouvrer une créance; que le fils, en route, acquit le cœur, le foie et le fiel d'un poisson; qu'en faisant brûler le cœur et le foie, il provoqua une mauvaise odeur qui expulsa un certain démon, qui par jalousie avait tué sept maris d'une certaine femme; que cette veuve épousa alors le fils qui, après avoir accompli sa mission, retourna à la maison et rendit la vue à son père en lui plaçant le fiel du poisson sur les yeux. Pourrait-on trouver quelque chose de plus invraisemblable à la lumière des Ecritures? Ce livre pourrait-il venir de Dieu?

Un autre livre s'avère aussi être d'origine humaine, mais pour des raisons différentes: le livre de Judith. Il parle d'une belle femme qui, en décapitant le général en chef de leurs ennemis, réussit à délivrer les Juifs. Alors que cette histoire ne manque pas d'être plausible, ses détails sont si peu historiques qu'il est impossible de la situer dans le cours du temps. D'une part, le livre prétend relater les conditions existant après le retour des Juifs de la captivité, d'autre part, il mentionne Ninive, les armées assyriennes et le roi Nebucadnetsar — qui avaient tous péri longtemps avant le retour des Juifs en Palestine — et va même jusqu'à faire de Nebucadnetsar le roi des Assyriens. Ceux qui font autorité en la matière déclarent que « les inexactitudes géographiques sont également embarrassantes », et que les livres apocryphes « démontrent que toute conscience historique faisait défaut aux gens »; or c'est surtout au livre de Judith que s'applique leur reproche. En présence de tous ces faits, quel doute peut subsister quant à son origine?

Qu'en est-il du supplément au livre d'Esther — 10:4 à 16:24 — qui apparaît dans les Apocryphes? A la lumière d'une critique objective, il se trouve dans une situation guère meilleure. Ce supplément nous demande de croire que Mardochée était un « grand personnage qui était ministre à la cour du roi », la deuxième année d'Artaxerxès, 150 ans après avoir été emmené captif lorsque Nebucadnetsar monta contre Jérusalem. Et en prétendant que Mardochée occupait cette position si tôt dans le règne du roi, non seulement il contredit la partie canonique du livre d'Esther, mais encore son propre récit où il relate que Mardochée fut promu. Comme il fait d'abondantes références à Dieu et aux actes de piété, il est évident qu'il fut ajouté au livre d'Esther pour lui donner une note religieuse. Mais les références à Dieu ne constituent pas par elle-même une preuve de l'origine divine, pas plus que leur absence ne prouve l'origine humaine.

Le Cantique des trois jeunes gens se lit comme si l'un d'eux eût d'abord dit une prière, dans le genre de celles d'Esdras et de Néhémie; puis l'ange du Seigneur « repoussa au dehors la flamme du feu » (*Jé*). Cette prière est suivie d'un cantique qui ressemble beaucoup au Psaume 148. Le cantique se réfère, cependant, au temple de Jéhovah, aux prêtres et aux chérubins, ce qui ne cadre pas du tout avec la condition désolée de la Jérusalem d'alors. Il se compose de soixante-six versets qui furent interpolés entre les versets 23 et 24 de Daniel 3.

Suzanne et les vieillards — chapitre 13 de Daniel — raconte que deux vieillards portèrent un faux témoignage contre une femme vertueuse parce qu'elle refusa d'avoir des relations intimes avec eux et la firent condamner à mort. Le jeune Daniel dévoile leur duplicité en les questionnant séparément. Les vieillards meurent, Suzanne est épargnée et Daniel devient célèbre. Si cela était réellement arrivé au jeune Daniel, pourquoi le récit apparaît-il comme appendice et pourquoi fut-il d'abord écrit en grec — comme les deux autres additions à Daniel — alors que le livre fut lui-même écrit en hébreu et en araméen?

L'écrit apocryphe qui reste à considérer est celui de la Destruction de Bel et du Dragon. Dans la première moitié, Daniel dévoile la supercherie à laquelle les prêtres de Bel avaient eu recours en mangeant les aliments offerts à Bel, aliments que l'idole était censé avoir mangés. Ayant reçu l'ordre d'adorer un dragon vivant, Daniel le fait crever en lui donnant à manger une pâtée de poix, de graisse et de poils. C'est pourquoi les adeptes du dragon font jeter Daniel dans la fosse aux lions. C'est alors qu'un ange transporte par les cheveux le prophète Habacuc, quoique fort éloigné, jusqu'à la fosse pour donner à Daniel un vase plein de bouillie. Après sept jours, Daniel est délivré, et ses ennemis sont jetés aux lions. Une telle fable se recommande-t-elle à notre jugement comme étant la Parole de Dieu?

Un savant qui fait autorité résuma les faits concernant les écrits apocryphes: « Ils n'ont reçu l'approbation ni des Juifs ni de l'Eglise chrétienne primitive; (...) l'esprit prophétique leur fait entièrement défaut (...); non seulement ils ne se disent pas inspirés, mais ils déplorent leur manque d'inspiration; ils sont caractérisés dans de nombreux passages par un air romanesque et mythologique qui est étranger à la grandeur toute simple de la Bible; ils se contredisent eux-mêmes et s'opposent à quelques faits bien connus de l'histoire profane; ils enseignent des doctrines qui ne sont pas contenues dans la Bible (...); et ne semblent jamais avoir été cités, en tant qu'autorité, par le Seigneur ou ses apôtres. » — *Dictionnaire de la connaissance religieuse* (angl.), Abbott, pp. 50, 51.

Vraiment, les Apocryphes n'émanent pas de Dieu mais des hommes. Quel manque de compréhension et d'appréciation que de placer les écrits apocryphes sur le même plan que ceux de la Parole de Dieu, la Bible! C'est bien aux Apocryphes qu'il faut appliquer l'avertissement de Paul de ne pas s'attacher aux fables judaïques. — Tite 1:14.

● Pour quelle raison la « New World Translation »* omet-elle, dans la prière modèle que Jésus enseigna à ses disciples en Luc 11:2, les paroles suivantes de Jésus: « Que ta volonté se fasse, sur la terre comme au ciel »? — R.M., U.S.A.

En Luc 11:2, certaines traductions comprennent les mots: « Que ta volonté se fasse, sur la terre comme au ciel », parce que certains anciens manuscrits grecs les contiennent. Cependant, le plus ancien et le plus authentique manuscrit grec, le Vaticanus 1209, les omet. Le texte grec de Westcott et Hort, sur lequel repose en grande partie la « Traduction du Monde Nouveau des Ecritures Grecques », et le texte de l'érudit allemand D. Eberhard Nestle, ne les rapporte pas non plus. C'est pour cette raison que la « Traduction du Monde Nouveau des Écritures Grecques » ne les contient pas, bien qu'ils se trouvent cités dans la prière de Jésus en Matthieu 6:9-13. Nous ignorons la raison pour laquelle Luc l'omit, d'après le Vaticanus 1209, mais le premier verset du chapitre montre que cette version de la prière modèle fut donnée en une occasion différente de celle rapportée en Matthieu, chapitre 6, quand Jésus prononça son sermon sur la montagne. Lors du cas rapporté par Luc au moment où les disciples lui demandèrent de leur apprendre à prier, il prononça une formule abrégée de la prière. Ce qui devait être demandé en premier lieu était la sanctification du nom de Dieu et son royaume à venir. Une fois ces choses accomplies, le reste suivrait naturellement, c'est-à-dire que la volonté de Dieu se ferait sur la terre comme au ciel. Il ne serait dès lors plus nécessaire de formuler des requêtes à cet égard. Cela était compris dans la sanctification du nom de Dieu et par la venue de son royaume.

*N.d.t.: Certaines traductions de langue française, Segond, Crampon 1905, Liénart, les omettent également.

COMMUNICATIONS

RESTER EVEILLE POUR LE MINISTERE DU ROYAUME. — Cor. 16:13, 14

Il est hors de doute que pour suivre le Christ, il nous faut faire non seulement des actes de miséricorde mais, avant tout, prêcher la vérité sur Dieu, sa Parole et son royaume, autrement dit: exercer le ministère du Royaume. C'est pourquoi Jésus, à la fin de son ministère, affirma qu'il avait achevé l'œuvre que son Père lui avait donné à faire. Aujourd'hui c'est la société du monde nouveau des témoins de Jéhovah, sel de la terre et lumière du monde, qui accomplit l'œuvre de prédication et d'instruction prescrite par Dieu dans sa Parole. C'est pourquoi, au cours du mois d'octobre, les témoins de Jéhovah proposeront à leurs semblables, de maison en maison, un abonnement au périodique bimensuel *Réveillez-vous!* moyennant une contribution volontaire de 50 fr. belges, 5 fr. suisses, 1 dollar canadien. Trois brochures traitant de sujets bibliques seront remises à titre gracieux à chaque nouvel abonné.

TEXTES QUOTIDIENS POUR NOVEMBRE

Faire preuve de sagesse pratique dans un monde condamné. — Luc 16:8, 9, NW.

1 Ne dormons donc point comme les autres, mais veillons et soyons sobres. — I Thes. 5:6. wF 15/2/59 3, 4b
2 Il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, coulant du trône de Dieu et de l'Agneau... Et les feuilles des arbres servaient à la guérison des nations. Et il n'y aura plus de malédiction. — Apoc. 22:1-3, NW. wF 15/6/59 37, 38a
3 Mon fils, que ces enseignements ne s'éloignent pas de tes yeux. Garde la sagesse et la réflexion. — Prov. 3:21. wF 15/3/60 4-6
4 Me voici, envoie-moi. — Es. 6:8. wF 15/9/59 6, 8a
5 Continuez donc à chercher premièrement le royaume. — Mat. 6:33. NW. wF 15/10/59 16a
6 Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes. — Jean 14:12. wF 15/5/60 3, 4a
7 Quelques-uns des hommes sages succomberont, afin qu'ils soient épurés, purifiés et blanchis, jusqu'au temps de la fin. — Dan. 11:35. wF 1/7/59 19, 17, 18a
8 Je ferai de la droiture une règle, et de la justice un niveau; et la grêle emportera le refuge de la fausseté, et les eaux inonderont l'abri du mensonge. — Es. 28:17. wF 15/7/59 17, 18b
9 La nourriture solide appartient aux hommes mûrs, à ceux qui par l'usage ont leur pouvoir de perception exercé pour discerner à la fois le bien et le mal. — Héb. 5:14, NW. wF 15/11/59 3, 4a
10 Le maître loua l'économe infidèle de ce qu'il avait agi prudemment (avec sagesse pratique, NW). — Luc 16:8. wF 15/3/60 5, 6a
11 Que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit. — I Cor. 3:10. wF 1/11/59 3, 5a
12 Que ce livre de la loi ne s'éloigne pas de ta bouche, et médite-le jour et nuit, afin que tu prennes garde à faire selon tout ce qui est écrit; car alors tu feras réussir tes voies, et alors tu prospéreras (agiras avec sagesse, NW). Da. — Josué 1:8. wF 1/9/59 26, 27a
13 Parle à Ebed-Mélec... ta vie sera ton butin, parce que tu as eu confiance en moi. — Jér. 39:16, 18. wF 1/6/59 22, 23a
14 Qu'il recherche la paix et la poursuive; car les yeux du Seigneur (de Jéhovah, NW) sont sur les justes et ses oreilles sont attentives à leur prière. — I Pierre 3:11, 12. wF 1/2/60 1, 2
15 Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. — Es. 55:9. wF 1/5/60 4a

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

23 octobre: Que vos paroles viennent d'un cœur bon! Page 292.
30 octobre: La parole et le salut. Page 295.